

DOSSIER DE PRESSE

# LES CHAMBRES DE VERRE

du 8 février au 17 mars 2024

EXPOSITION DES ARTISTES DE LA CASA DE VELÁZQUEZ 2022-2023  
ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS - PAVILLON COMTESSE DE CAEN



ACADÉMIE  
DES BEAUX-ARTS  
INSTITUT DE FRANCE

# LES CHAMBRES DE VERRE

EXPOSITION DES ARTISTES DE LA CASA DE VELÁZQUEZ - ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID

PROMOTION 2022-2023

📍 ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS - PAVILLON COMTESSE DE CAEN

📅 DU 8 FÉVRIER AU 17 MARS 2024

## MANUEL ABRAMOVICH

1987 | ARGENTINE | CINÉMA

## MANU BLÁZQUEZ

1978 | ESPAGNE | ARTS VISUELS

## MILENA CHARBIT

1990 | FRANCE | ARCHITECTURE

## FÉLIX DESCHAMPS MAK

1996 | FRANCE | PEINTURE

## ARASH FAYEZ

1984 | IRAN | ARTS VISUELS

## JEANNE LAFON

1987 | FRANCE | ARCHITECTURE (PAYSAGISTE)

## GUILLAUME LILLO

1985 | FRANCE | CINÉMA - ARTS VISUELS

## ALBA LORENTE HERNÁNDEZ

1994 | ESPAGNE | ARTS VISUELS

## STÉPHANIE MANSY

1978 | FRANCE | ARTS GRAPHIQUES

## ANTOINE NESSI

1985 | FRANCE | SCULPTURE - INSTALLATION

## ASSIA PIQUERAS

1991 | FRANCE | ARTS VISUELS - CINÉMA

## DELPHINE POUILLÉ

1979 | FRANCE | SCULPTURE

## LAURENT PROUX

1980 | FRANCE | PEINTURE

## ÉLODIE SEGUIN

1984 | FRANCE | ARTS PLASTIQUES

## GABRIEL SIVAK

1979 | ARGENTINE | COMPOSITION MUSICALE

## ENTRÉE LIBRE ET GRATUITE

DU MARDI AU DIMANCHE DE 11H À 18H

## ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

PAVILLON COMTESSE DE CAEN

27 QUAI DE CONTI - 75006 PARIS

MÉTROS : LOUVRE-RIVOLI (M1), SAINT GERMAIN  
DES PRÉS (M4) ET PONT NEUF (M7)

## VERNISSAGE LE 7 FÉVRIER, DE 18H À 20H30

De retour d'une année de résidence en Espagne (de septembre 2022 à juillet 2023), les artistes de la 93<sup>e</sup> promotion de l'Académie de France à Madrid, section artistique de la Casa de Velázquez, s'invitent au Pavillon Comtesse de Caen du 8 février au 17 mars 2024 pour une exposition conçue à la fois comme une restitution et un prolongement de leur immersion en péninsule Ibérique.

Son titre, *Les chambres de verre*, emprunte à Marta Gili la formule qu'elle utilise dans le texte introductif au catalogue pour évoquer l'espace de création.

Conçues pour favoriser la présence d'un autre réel qui stimule le processus créatif, les résidences d'artistes sont ces « chambres de verre » : des espaces suffisamment clos pour inviter au recueillement, suffisamment diffus pour que s'y engouffrent l'ailleurs et ses promesses. En somme : être en soi, tout en étant au monde.

La restitution de ces 15 projets développés pendant un an à Madrid témoigne ainsi d'un moment singulier durant lequel s'est établi un jeu de correspondances avec les grands thèmes de l'art contemporain : la représentation de corps fragmentés, la réflexion politique dans le champ artistique, les questions de frontières... Mais c'est aussi un parcours fait de propositions multiformes qui nous est proposé, de recherche avec des matériaux inédits, d'une approche nouvelle de la couleur ou du support, donnant à l'atelier - la chambre - l'aura particulière d'un laboratoire d'expérimentation.

Les « chambres de verre » de la Casa de Velázquez nous entraînent ainsi dans des espaces imaginaires ou physiques, des reflets madrilènes jusqu'au Pavillon Comtesse de Caen, où elles déposent un peu de cet « otro lugar » propice à la réflexion et à la création.

Moment de rencontre entre le public et la création contemporaine en résidence, l'exposition se conçoit également comme le témoignage des liens vivants qui unissent l'Académie des beaux-arts et la Casa de Velázquez. Soutien tutélaire de l'Académie de France à Madrid depuis sa création, l'Académie des beaux-arts tient en effet un rôle actif dans l'accompagnement des artistes résidents, en participant notamment à la sélection des promotions entrantes et en assurant le suivi des projets tout au long de leur année à la Casa de Velázquez.

## DANS L'EXPOSITION

L'exposition *Les Chambres de Verre* se construit comme une déambulation au fil d'un parcours qui prend le pari de résumer en un même espace l'effervescence créatrice qui a habité les murs de la Casa de Velázquez durant toute une année. Les artistes ont eux-mêmes sélectionné les œuvres les plus représentatives de leurs recherches actuelles, offrant aux spectateurs non seulement le résultat de leur travail en résidence mais également, en filigrane, un aperçu des processus en jeu dans l'intimité de l'atelier.

Nous nous immergeons ainsi, avec **Jeanne Lafon**, dans un Madrid qui se fait terrain d'étude privilégié pour repenser la psychosociologie de l'environnement urbain. De leur côté, les personnages de **Félix Deschamps Mak** jaillissent et dévorent la toile, interrogeant par leur présence même les notions d'espace et de lieu. Sociologie de l'intime, également, avec **Assia Piqueras** qui convoque ses ancêtres espagnols en terres péruviennes pour interroger le colonialisme et ses conséquences. Le film de **Manuel Abramovich** évoque quant à lui ces récits normatifs qui entravent et stigmatisent les corps. La pièce sonore de **Gabriel Sivak** nous fait voyager jusqu'à la Pampa sudaméricaine, en laissant transparaître les couleurs de son processus créatif.

Le corps, comme un trait d'union puisqu'il nous amène chez **Laurent Proux** à être pensé comme un élément architectural, déformé et réarrangé. Puis c'est l'idée même de frontière qui surgit avec le travail de **Milena Charbit**, explorant à la fois sa matérialité et sa conceptualité. Un thème également présent chez **Arash Fayeze**, qui réfléchit aux questions d'émigration, d'apatridie et d'entre-deux. Les maquettes d'**Antoine Nessi** viennent, elles, nous parler de la mécanisation de l'expérience humaine en puisant dans l'archéologie industrielle.

Une hybridation des formes que l'on retrouve dans les volumes anthropomorphiques de **Delphine Pouillé** qui mettent en tension le vif et l'inerte en s'inspirant des peintures rupestres du levant. Avec **Stéphanie Mansy**, c'est l'intérieur de la surface que l'on explore à travers la gravure et le travail plastique du papier, conçu comme un lieu de mémoire. Connivence de la matière chez **Alba Lorente Hernández** qui lacère et érode le médium pour en faire surgir une nouvelle peau.

Pour sa part, **Manu Blázquez** rend, avec la sobriété et le silence de ses images, un émouvant hommage à l'artiste conceptuelle française Aurélie Nemours. Le montage cinématographique devient en lui-même un vecteur et une matière pour **Guillaume Lillo** qui convoque notamment la question du deuil à travers de nouveaux modes d'expression, inventifs et sensibles. Enfin, **Élodie Seguin** nous livre les fruits de son travail sur la couleur et du nuancier qu'elle compose.



# MANUEL ABRAMOVICH

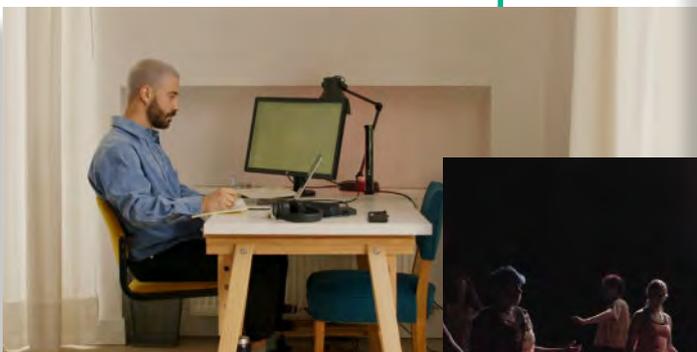
1987 | ARGENTINE | CINÉMA

Le travail de Manuel Abramovich explore les différentes manières de mettre en scène l'intimité dans des films où les personnes réelles se transforment en personnages.

En mêlant les instruments de la fiction et du documentaire, l'univers de l'artiste invite les spectateurs à s'interroger sur la relation entre les individus et leurs traditions, la pression des sociétés qui les entourent et les relations familiales.

Pendant la résidence à la Casa de Velazquez, Manuel Abramovich a travaillé sur le développement de *CROMA*, un projet filmique où, dans l'espace d'un studio vert, un groupe de personnes qui se posent des questions sur leur genre, enfants et adultes, se réunissent pour imaginer d'autres manières possibles d'être ensemble.

Le travail avec Magali, qui apparaît dans l'espace d'exposition, est né de la recherche pour ce projet.



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE MANUEL ABRAMOVICH





# MANU BLÁZQUEZ

1978 | ESPAGNE | ARTS VISUELS

BOURSE AYUNTAMIENTO DE VALENCIA

En résidence à la Casa de Velázquez, Manu Blázquez a poursuivi ses recherches autour de la ligne comme élément fondamental des arts visuels, en convoquant une grande référence dans les premières années de sa carrière, l'artiste française Aurélie Nemours. Sous le titre "Mediodía la luna" Manu Blázquez fait écho à un recueil de poèmes surréalistes de Nemours: *Midi la lune*.

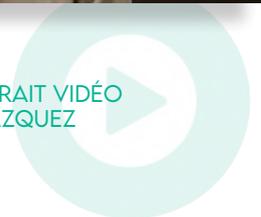
La recherche de l'artiste en forme d'hommage se matérialise en une série de dessins liés au texte de Nemours, ainsi qu'un ensemble de gravures.

Une analyse qui se caractérise, comme dans la peinture de Nemours, par une recherche continue de l'essentiel où le dénominateur commun reste le dépouillement de tout ce qui est superflu, personnel et anecdotique, mais qui offrira aussi un espace pour des échappées et des moments insoupçonnés proches de sa poésie, aussi surréaliste que mathématique.

Parallèlement, Manu Blázquez a travaillé à la réalisation d'un livre d'artiste où il présente la traduction à l'espagnol des poèmes du livre *Midi la lune* d'Aurélien Nemours.



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE MANU BLÁZQUEZ





## MILENA CHARBIT

1990 | FRANCE | ARCHITECTURE

Pendant son année à Madrid, Milena Charbit s'est intéressée à un territoire unique : l'Île des Faisans, située entre les villes d'Hendaye et Irún à la frontière franco-espagnole.

Cette île possède le statut juridique particulier de condominium dont la gouvernance alterne tous les six mois entre la France et l'Espagne. Elle est ainsi une « île-frontière », le théâtre d'une mémoire commune des relations franco-espagnoles.

Aujourd'hui interdite d'accès, l'île a abrité au cours de l'histoire de nombreuses négociations politiques et cérémonies officielles. Habillée ponctuellement de décors et créations architecturales éphémères, elle renferme un potentiel architectural et mémoriel que Milena Charbit souhaite réhabiliter : « *travailler sur ce territoire minuscule permet de concentrer l'attention sur un monde délimité et fini afin d'exagérer la théâtralisation et la fiction dont nous sommes - nous les humains - acteurs.rices* ».

Par la création de cartographies, mais également de collages, de performances ou encore d'objets éditoriaux, l'artiste raconte une nouvelle version de l'histoire rêvée ou révélée entrecoupée de ses blancs. Son projet propose ainsi un « rhabillage » de l'île, réaffirmant le rôle hybride de ce territoire, un territoire ambivalent - à la fois limite et frontière, et réactive son rôle de laboratoire politique et architectural, en réponse aux enjeux mémoriels et territoriaux du monde contemporain.



Es una isla que se encuentra en la frontera entre Francia y España.

VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE MILENA CHARBIT





# FÉLIX DESCHAMPS MAK

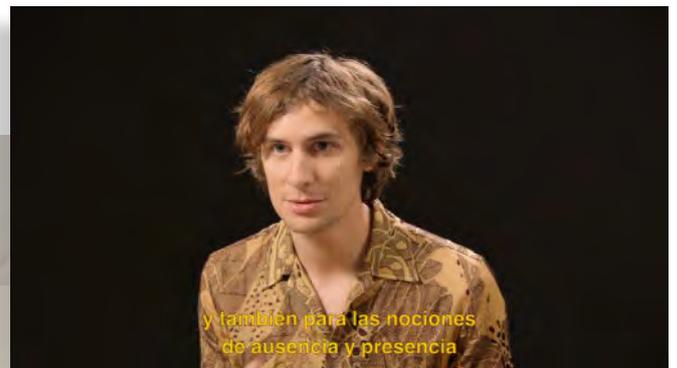
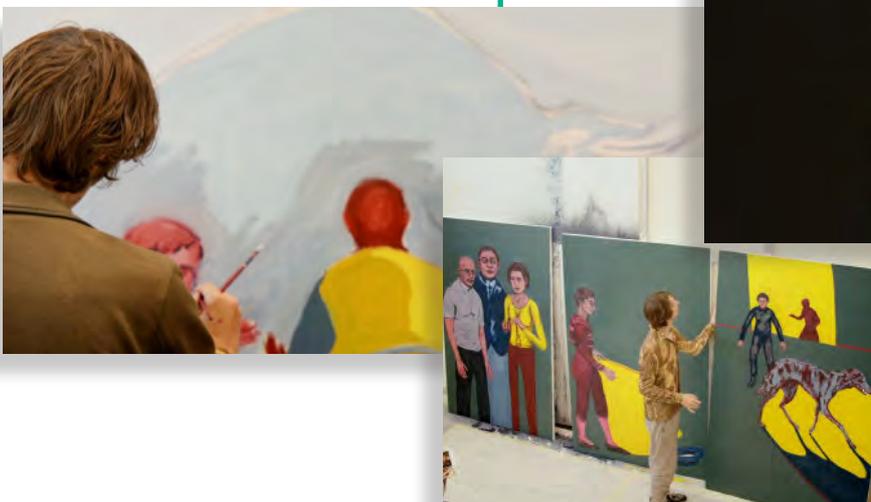
1996 | FRANCE | PEINTURE

En résidence à Madrid, Félix Deschamps Mak est venu chercher un déracinement, un nouvel élan pour propulser sa peinture vers d'autres horizons picturaux. Il a exploré et observé la ville, ses lumières et ses innombrables musées et lieux culturels, des fresques de Goya de la chapelle Santa Maria de la Florida jusqu'aux coulisses des arènes de Las Ventas.

Le geste même de Félix Deschamps Mak s'imprègne de tout ce qui l'entoure : la peinture classique et moderne et les archives photographiques qu'il collecte et réunit dans son ouvrage *Figures*.

Ses compositions sont sans cesse retravaillées. L'artiste représente le vide, l'absence qui se propage jusqu'à l'œil du spectateur à travers des compositions qui, toutes, suggèrent une suite, une alternative ouverte que le peintre laisse à chacun le soin d'imaginer. Une image troublante, onirique, clivante.

Félix Deschamps Mak suit ainsi le fil de ses multiples inspirations et découvertes, dans un constant mouvement de retranscription du réel, faisant de son œuvre un perpétuel renouvellement et une surprise permanente.



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE FÉLIX DESCHAMPS MAK



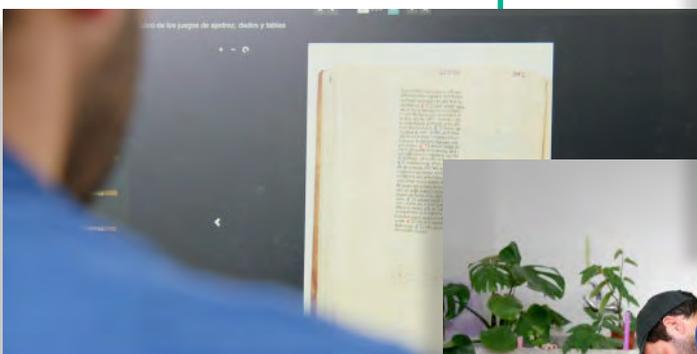
## ARASH FAYEZ

1984 | IRAN | ARTS VISUELS

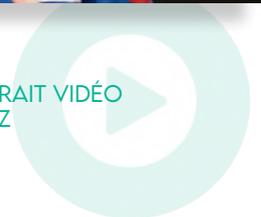
Le travail d'Arash Favez s'intéresse aux conditions de migration et à des concepts tels que l'apatridie et l'"entre-deux", en s'inspirant souvent de ses propres expériences de déplacement d'un endroit à un autre. Dans son œuvre, les références autobiographiques sont entrelacées avec d'autres récits, historiques ou fictifs, qui font allusion à l'aspect sensoriel du mouvement entre différents lieux, cultures ou identités. Son exploration des espaces liminaires, qu'ils soient proprement géographiques ou plus symboliques, se déploie sous la forme de textes, de performances et de vidéos.

La phrase qu'il met en avant dans l'espace d'exposition, *No Pasa Nada* pourrait littéralement se traduire par « *il ne se passe rien* », mais son sens se rapproche davantage de « *pas de problème/tout va bien* ». Elle trouve son origine dans les échanges entre l'artiste et les membres de la communauté musulmane en Espagne, symbolisant leur volonté, en tant que migrants, de faire preuve de flexibilité et d'acceptation. Cependant, cette adaptabilité semble découler d'un sentiment d'obligation, à l'instar d'un bon invité qui se conforme strictement aux normes sociales.

*No Pasa Nada* incarne la nature paradoxale de son message : d'un côté, il suggère qu'il n'y a pas de problème et que tout est à sa place, mais de l'autre côté, il implique que les problèmes ne peuvent pas être ouvertement reconnus, entraînant ainsi un état de stagnation.



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
D'ARASH FAYEZ





# JEANNE LAFON

1987 | FRANCE | ARCHITECTURE (PAYSAGISTE)

Jeanne Lafon tisse des liens entre enjeux écologiques et urbanisme du sensible dans une approche mêlant art et science. En Espagne, elle s'est attachée à cartographier la métropole madrilène dans son rapport au monde sauvage pour repenser les liens sensibles entre l'urbain et le monde vivant.

La ville de Madrid se situe au cœur de la diagonale continentale européenne, un vaste territoire faiblement peuplé et pourvu de grandes richesses écologiques. Autrefois parcourue par de nombreux ruisseaux, Madrid se fait lien entre le massif de la Guadarrama et la vallée du Tage. Au fil de son projet, Jeanne Lafon a arpenté les parcs, friches, cœurs d'îlots, remblais autoroutiers qui font la ville pour éprouver sa trame vivante et envisager son devenir.

Par l'expérimentation cartographique et la marche performative, Jeanne Lafon renouvelle l'étude des ambiances sensorielles et de l'écologie urbaine. Dans une perspective d'écologie relationnelle, elle a réalisé des cartes informatives et immersives, des séquences narratives et des itinéraires à performer afin d'inviter les habitants des villes à se rendre attentifs à la nature du quotidien. Se faisant, elle a peu à peu élaboré un projet de territoire : le réseau d'une écologie du sensible de la ville de Madrid.



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE JEANNE LAFON





## GUILLAUME LILLO

1985 | FRANCE | CINÉMA - ARTS VISUELS

Guillaume Lillo a mis au point un dispositif qui prend sa source dans le flux des vidéos amateurs d'Internet, pour raconter des histoires à la première personne. « *YouTube est un vivier extraordinaire et ses utilisateurs, qui se filment en train de conduire sous la pluie, d'exhiber leurs muscles ou de vanter les mérites d'une arme à feu, représentent une grande source d'inspiration pour moi.* » Cette matière brute, hétéroclite, ancre le travail de l'artiste dans une réalité documentaire que le montage, les effets et la partition sonore transposent dans une visée narrative.

Dans l'univers des nouvelles écritures cinématographiques, l'originalité de ces collages consiste à effacer le dispositif en faveur des émotions. Cette forme d'art offre à Guillaume Lillo un moyen d'expression inventif et sensible. En associant des images filmées par des anonymes, il crée ce qu'il appelle des «collages poétiques».

*Tapisser le monde de larmes.* La thématique des larmes qu'il découpe dans des serpentins fait écho à la détresse des personnages présents dans ses films. *Home away from home* décline la thématique du deuil présente dans son projet de long-métrage *Une longue distance*. Il dépeint des états d'âme et cherche à transmettre des émotions en lien avec la dépression. Cette nouvelle approche du collage plastique a vu le jour lors de sa résidence à la Casa de Velázquez. Sous la forme d'un geste répété qu'il l'accompagne quotidiennement, il appréhende ses pièces plastiques dans des formats de plus en plus grands. Pour Guillaume Lillo c'est un nouveau moyen de détourner, de convertir ou de sublimer.



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE GUILLAUME LILLO





# ALBA LORENTE HERNÁNDEZ

1994 | ESPAGNE | ARTS VISUELS

BOURSE DIPUTACIÓN PROVINCIAL DE ZARAGOZA

Pendant son année de résidence, Alba Lorente Hernández s'est penchée sur l'analyse de la culture contemporaine du point de vue de la production de masse.

L'artiste s'est lancée dans une recherche sur le comportement créatif, trouvant son aboutissement dans une série de travaux qui jouent avec les limites formelles et conceptuelles de la gravure en tant que discipline.

En gravure, la création d'une matrice unique est un préalable indispensable à la reproduction et l'impression en série. On retrouve ici les deux concepts qui guident le projet d'Alba Lorente Hernández : la contemplation de la création et la production de masse. Prenant le contre-pied de la discipline, elle préserve ainsi l'esthétique de la gravure tout en soustrayant la finalité d'une production de masse.

À cette fin, l'artiste continue d'explorer l'esthétique destructiviste, caractéristique de l'ensemble de sa production : un processus dans lequel le geste, la trace et la charge exercée sur la matière deviennent centraux, tout comme la propre expérience du spectateur, qui peut atteindre un état cathartique en observant le processus.



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
D'ALBA LORENTE HERNÁNDEZ



# STÉPHANIE MANSY

1978 | FRANCE | ARTS GRAPHIQUES

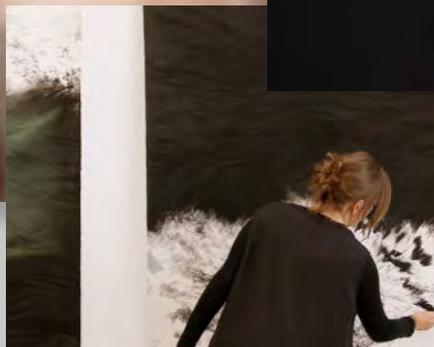
La matière est mémoire.

Les espaces dessinés de Stéphanie Mansy modulent différentes vues, de la plus proche – détails organiques infimes parfois en creux – à la plus lointaine – paysage. Ressenti de l'intérieur, dans l'acte même de dessiner, le son du contact du crayon avec le support – frotter, gratter, caresser – est ici d'une importance capitale. Car c'est souvent à la percussion ressentie que le dessin se modèle, qu'il résonne et se déploie dans l'espace vide.

La question de l'altération de la matière papier est devenue le support privilégié des recherches de l'artiste pendant sa résidence à la Casa de Velázquez. Là-bas, elle y envisage l'altération autant comme support de réflexion que processus de mise en œuvre en allant notamment à la rencontre d'œuvres patrimonialisées et altérées dont l'état actuel témoigne d'un faisceau d'histoires et du soin apporté ou non à leur conservation. Telles des strates de mémoire, ces œuvres condensent différentes attentions de regard portées sur le papier au fil du temps.

Ces expériences au contact des œuvres ont conforté l'artiste dans ses recherches actuelles qui tentent de catalyser le geste – celui qui rend manifeste la matière et son support – et le temps qui l'altère, le mouvement qui le transfère.

Texte d'Elisabeth Piot (2023)



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE STÉPHANIE MANSY





# ANTOINE NESSI

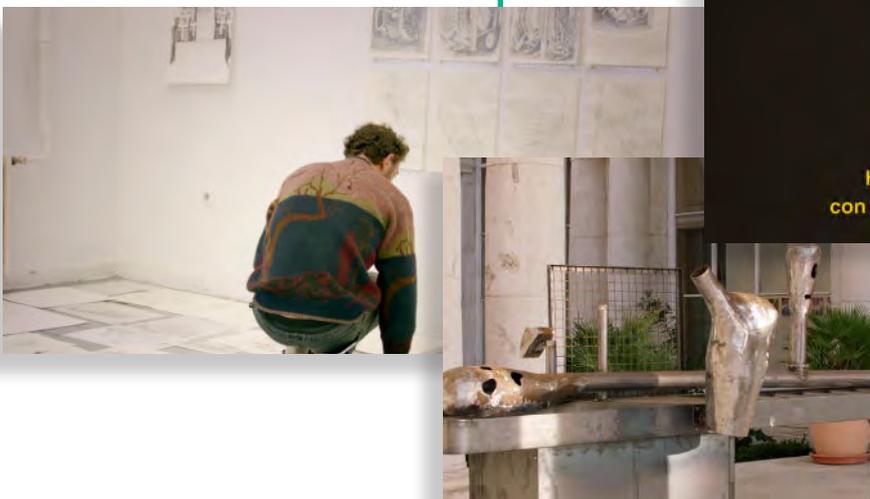
1985 | FRANCE | SCULPTURE - INSTALLATION

Autour de la machine, comme sujet et comme vecteur d'exploration, le travail d'Antoine Nessi prend forme dans l'espace interstice où se connectent l'art et l'industrie. La machine, comme objet, devient ainsi le réservoir de narrations à la fois poétiques et politiques, laissant deviner sa fonction primaire mais aussi sa beauté intrinsèque et les changements sociétaux dont elle se fait à la fois le témoin et le symbole.

En partant du postulat que ce que nous fabriquons nous fabrique en retour, il imagine des usines et des lieux de production dont le produit final est l'être humain. Il s'inspire ainsi des formes et des techniques qu'il trouve dans le monde de l'industrie et du travail pour élaborer une production fictionnelle.

Hybrides de plusieurs types d'espaces et de lieux, les projets d'Antoine Nessi convoquent à la fois des sites de productions, des usines agroalimentaires, des plateformes d'élevage, mais aussi des espaces familiers comme des rayonnages de supermarché, des postes de douane, des transports en commun...

Une série de « non-lieux » fusionnés au sein d'un espace incertain qui semble fonctionnel, mais dont l'absurdité apparaît au regard attentif.



Hay piezas que tienen más que ver  
con el mundo obrero y la memoria obrera.

VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
D'ANTOINE NESSI





# ASSIA PIQUERAS

1991 | FRANCE | ARTS VISUELS - CINÉMA

Après *Salió el sol a despedirte*, et *Life Could Strike – But It Will Burn (Altarpiece)*, le triptyque présent dans l'espace d'exposition est la troisième pièce du projet développé par Assia Piqueras en résidence à la Casa de Velázquez. Il a été tourné au Pérou et en Espagne, sur les traces de son arrière-grand-père – orphelin andalou émigré à Lima en 1919, fasciné par l'archéologie précolombienne, devenu sculpteur et architecte proche du régime léguiste, et mort en 1937.

S'écartant de l'histoire officielle, la cinéaste s'intéresse à celle qui n'a jamais été écrite. Elle observe la trajectoire de cet homme, sa tentative impossible de formaliser dans son travail, et d'incarner par son mariage, la réconciliation entre deux pays, entre la figure de la *ñusta* et celle du conquistador, entre l'art précolombien et l'art espagnol.

Son approche documentaire des espaces, des corps et des archives s'attache à tout ce qui fait fiction. Elle cherche des images, là où la mémoire fait défaut ; des témoignages, là où les images n'existent plus. Dans cet effort de déconstruction, elle creuse la violence d'un héritage, celui du geste occidental lorsqu'il s'applique à découvrir, à exhumer, à conserver, et finalement, à oublier. Elle envisage la tentation de la fouille à l'aune du refoulement, et interroge la part de déni qui habite le rêve patrimonial de l'artiste, du savant ou du pilleur de tombe.

**A** la Fondation des Artistes Ce projet a été sélectionné par la commission mécénat de la Fondation des Artistes qui lui a apporté son soutien.



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
D'ASSIA PIQUERAS





# DELPHINE POUILLÉ

1979 | FRANCE | SCULPTURE

Le monde de Delphine Pouillé est un univers de formes molles faisant appel au sens tactile et corporel. Entre dessin et langage sculptural, ses pièces peuvent être lues comme des structures kinesthésiques de signes libres qui semblent vouloir s'échapper du lieu qui leur a été assigné. À mi-chemin entre le tracé pictural et la sculpture, ses installations s'articulent entre la fragilité du papier et la force du volume.

C'est le cas des pièces réalisées lors de sa résidence à la Casa de Velázquez, où une figure stylisée renvoie à des formes primitives et schématisations préhistoriques auxquelles l'artiste est arrivée spontanément - et à partir desquelles s'est développé son intérêt récent et son projet de résidence autour de l'art rupestre levantin, ainsi qu'à toute une série de symboles davantage liés à des processus intuitifs et gestuels qu'à certains principes formels.

Ce n'est pas la première fois que l'artiste utilise ces graphismes schématiques liés à l'acte inné de tracer un dessin, puisqu'ils apparaissent dans certaines de ses œuvres des trois dernières années où elle fait également allusion au domaine sportif et à certains éléments de gymnastique en référence directe au corps et à la physicalité.

Extrait du texte de Tania Pardo *Le processus élargi de Delphine Pouillé* (2023)  
Traduc. Macarena Burgos



empecé a interesarme  
por el arte prehistórico.

VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE DELPHINE POUILLÉ





# LAURENT PROUX

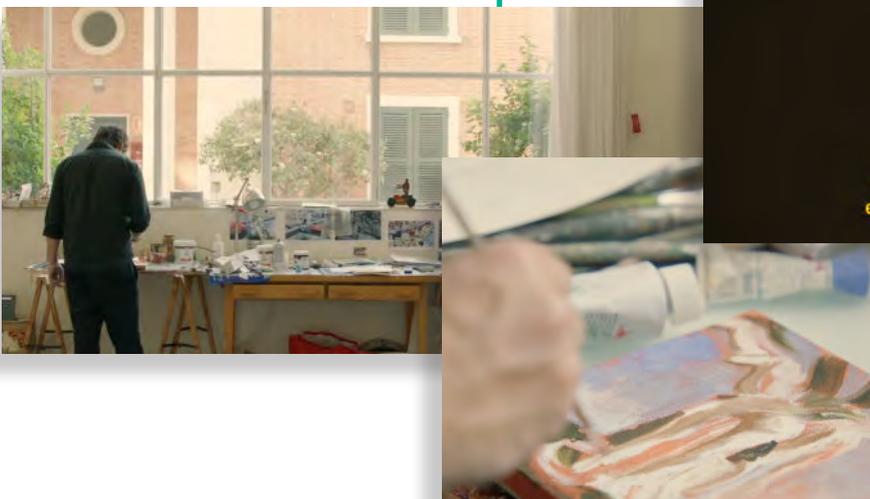
1980 | FRANCE | PEINTURE

Parmi les registres d'images qui obsèdent Laurent Proux, celui des corps tient la barre haute depuis quelque temps. Auparavant, les images d'usines et de postes de travail – lieux remplis d'évènements visuels autant qu'ils étaient vides de présence humaine – l'ont préoccupé quelques années. Plus récemment, l'artiste a projeté ses figures dans des zones périphériques envahies par les herbes folles, dessinant en creux les marges de la ville. Les figures fixées entre extase et violence, prennent place dans une nature indifférente, leur nudité renvoyant à un état asocial ou archaïque.

En peinture ou en dessin, Laurent Proux produit une imagerie puissante et inédite, qui cherche à résoudre par des choix formels les questions soulevées par ses sujets. Qualifié par certains de réaliste en raison des objets représentés – lieux de travail, corps sexualisés, etc. –, son style s'émancipe par l'exploration continue de solutions picturales, intégrant aberrations, télescopage de plans et couleurs artificielles, définitivement affranchies de l'opposition entre figuration et abstraction.

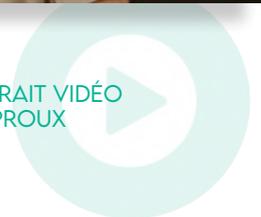
Le corps humain est traité par fragments, exagérations et silhouettes, pour mieux le rapprocher d'un corps-machine, politisé et violenté, souvent dérangent, parfois sentimental. Construisant l'espace de son tableau comme une scène à la lisibilité altérée, Laurent Proux adresse à l'attention du spectateur une énigme visuelle et intellectuelle à arpenter du regard.

Extrait du texte de Laetitia Chauvin (catalogue des artistes 2022-2023)



o se ponga en cuestión la forma  
en que representamos la sociedad

VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE LAURENT PROUX





# ÉLODIE SEGUIN

1984 | FRANCE | ARTS PLASTIQUES

À la Casa de Velázquez, Élodie Seguin a consacré son année de résidence artistique à la couleur et au rapport qu'elle entretient avec la représentation et à la lumière, venant préciser son intuition d'un espace entre le dessin, la sculpture et la peinture, qui, poussés dans leurs retranchements, deviennent parfaitement indissociables.

Parallèlement à cette quête, elle a également entamé un projet à long terme : écrire ses couleurs. Élodie Seguin fabrique systématiquement toutes les teintes qu'elle emploie, durant un long processus sensible aboutissant à des mélanges précis et irremplaçables. Ces couleurs doivent pourtant pouvoir être reproduites, notamment pour les projets in situ ou pour l'édition de protocoles de peintures murales.

Élodie Seguin a donc conçu un système de « partitions vierges » qui lui permettra d'écrire et d'archiver la composition de toutes les couleurs de son travail, mais aussi l'écriture de toutes celles qui les auront précédé au long de toute la séquence nécessaire à l'ajustement du mélange. Elle a nommé seize gammes et a débuté ce projet d'« écriture » par la recherche des 5 gammes suivantes : la lumière artificielle, les noirs fluo, les reflets orangés, l'ivoire noire et les bleus brûlés. La production de cet objet a donné naissance à un nouveau geste dans son travail et s'est prolongée avec la série des peintures découpées autrement nommées « shaped colors ».



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
D'ÉLODIE SEGUIN



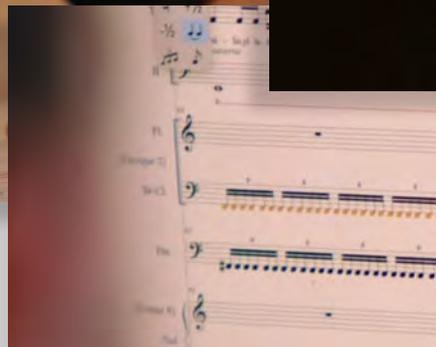
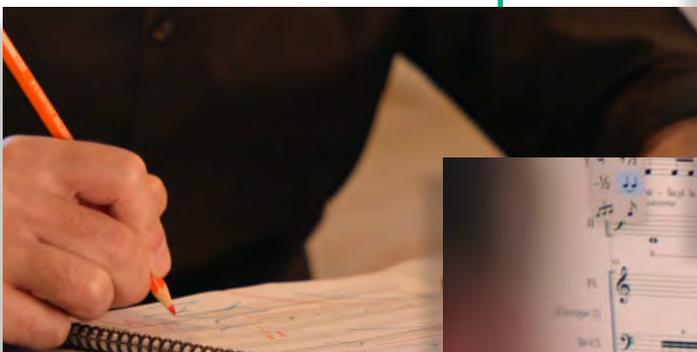


# GABRIEL SIVAK

1979 | ARGENTINE | COMPOSITION MUSICALE

Reconnu par l'originalité et la versatilité de son travail, Gabriel Sivak propose des compositions souvent hybrides et plurielles, influencées par les musiques traditionnelles ou urbaines, qui dénotent un grand attachement à la voix comme matière musicale. Pour l'artiste, une des questions essentielles de la composition est : «comment transformer la matière dans le temps et dans l'espace ?». Il se sert de plusieurs techniques de pré-composition, notamment avec un travail d'esquisses en utilisant le système de notation conventionnel mais également par des dessins en couleurs, lui permettant d'imaginer les gestes, les textures et les couleurs orchestrales en s'éloignant de la matière concrète. Ce temps de monstration est donc l'occasion pour le compositeur de partager une partie de son processus créatif mais également de nous immerger dans sa pièce *DESCAMINOS* (de l'espagnol "descaminar", qui signifie "sortir du chemin tracé").

Cette pièce est inspirée de la Pampa, vaste région géographique d'Amérique du Sud qui couvre les provinces argentines de Buenos Aires, de la Pampa, de Sante Fe, de Cordoba, d'Uruguay et de Río Grande. C'est un témoignage de tous ces *déroutements musicaux* que Gabriel Sivak a empruntés pour devenir compositeur et qu'il essaie d'intégrer dans son œuvre, suivant un esprit de liberté créatrice et en s'inscrivant dans une pensée post-moderne. Il y traite le violoncelle tantôt de façon lyrique, tantôt virtuose, en interaction avec une orchestration colorée. La pièce s'achève sur une texture sonore créée par les harmoniques des cordes et de la percussion, évoquant le vent d'une nuit étoilée dans la Pampa.



VOIR LE PORTRAIT VIDÉO  
DE GABRIEL SIVAK



## LA PUBLICATION

**Manuel Abramovich**  
**Manu Blázquez**  
**Milena Charbit**  
**Félix Deschamps Mak**  
**Arash Fayez**  
**Jeanne Lafon**  
**Guillaume Lillo**  
**Alba Lorente Hernández**  
**Stéphanie Mansy**  
**Antoine Nessi**  
**Assia Piqueras**  
**Delphine Pouillé**  
**Laurent Proux**  
**Élodie Seguin**  
**Gabriel Sivak**

Préface de **Marta Gili**

CASA DE VELÁZQUEZ - ACADÉMIE DE FRANCE À MADRID 2023

Publié en juin 2023, à quelques semaines de la fin de résidence et à l'occasion de l'exposition collective Itinérance à Madrid, cet ouvrage se veut à la fois catalogue d'exposition et restitution d'une année de travail au sein de l'Académie de France à Madrid.

En mettant à l'honneur les 15 artistes de la promotion 2022-2023, le livre nous propose une plongée au cœur de la création, de ses processus et de ses enjeux, comme la photographie d'une année en résidence à travers ceux qui la vivent.

**Préface de Marta Gili, critique et commissaire d'exposition - ancienne Directrice de l'École nationale supérieure de la photographie à Arles.**

**Auteurs invités :** Fionnuala Kavanagh, Beatriz alonso, Olivier Zeitoun, Rudy Lacroix, Manuel Segade, Carmen Rotger Ordóñez, Elisabeth Piot, Marianne Derrien, Chema González, Tania Pardo, Laetitia Chauvin et Luca Cerriza

157 p., 21×27 cm., Broché - 29€ - Français (traductions en espagnol et en anglais)

Le livre sera disponible à la vente pendant toute la durée de l'exposition à la Librairie de l'Institut - Les Immortels (23 Quai de Conti) ainsi que sur la [librairie en ligne de la Casa de Velázquez](#).



Créée en 2022 au sein des éditions de la Casa de Velázquez, la collection *Artis amore* propose des publications spécialisées dans le champ de la création artistique à travers des formats diversifiés et innovants, notamment autour du dialogue entre recherche et création.

Son nom renvoie à la devise *Artis amore junctam nulla vis solvet amicitiam* [«Rien ne peut défaire les liens d'amitié noués par l'amour de l'art»] figurant sur la médaille créée par l'artiste catalan Mariano Benlliure à l'occasion de l'inauguration de la Casa de Velázquez en 1928.



## LA CASA DE VELÁZQUEZ

Institution relevant du Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, la Casa de Velázquez fait partie du réseau des cinq Écoles françaises à l'étranger (EFE). Depuis sa fondation il y a presque cent ans, elle a pour particularité de soutenir conjointement la création contemporaine et la recherche en sciences humaines et sociales par l'action de ses deux composantes : respectivement l'Académie de France à Madrid et l'École des hautes études hispaniques et ibériques.

La Casa de Velázquez propose un vaste programme de bourses et de résidences qui lui permet d'accueillir chaque année une centaine d'artistes et de chercheurs, toutes disciplines confondues. Intra ou extramuros, sa programmation d'événements ouverte au public met en lumière le travail réalisé au sein de l'institution.

Plus particulièrement, l'Académie de France à Madrid – sa section artistique – se présente comme un lieu de création et de recherche autant que de vie permettant aux artistes émergents ou confirmés de consolider leurs lignes de travail et d'expérimenter de nouvelles approches. Chaque année, 25 à 30 artistes sont accueillis pour des périodes de résidence de 2 à 11 mois.

Plateforme incontournable de rencontres pluridisciplinaires, l'AFM favorise les échanges quotidiens non seulement entre les résidents eux-mêmes, entre les différentes pratiques artistiques mais aussi entre la création contemporaine et les disciplines académiques développées dans le cadre de l'EHEHI (École des Hautes Etudes Hispaniques et Ibériques, section scientifique de l'institution).



© Photo Alba Sánchez



## L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

L'Académie des beaux-arts est l'une des 5 académies composant l'Institut de France. Réunissant 67 membres, 16 membres associés étrangers et 67 correspondants, elle veille à la défense du patrimoine culturel français et encourage la création artistique dans toutes ses expressions en soutenant de très nombreux artistes et associations par l'organisation de concours, l'attribution de prix, le financement de résidences d'artistes et l'octroi de subventions à des projets et manifestations de nature artistique

Instance consultative auprès des pouvoirs publics, l'Académie des beaux-arts conduit également une activité de réflexion sur les questions d'ordre artistique.

Elle entretient en outre une politique active de partenariats avec un important réseau d'institutions culturelles et de mécènes. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, mais également d'importants sites culturels tels que, notamment, le Musée Marmottan Monet (Paris), la Villa et la Bibliothèque Marmottan (Boulogne-Billancourt), la Maison et les jardins de Claude Monet (Giverny), la Villa et les jardins Ephrussi de Rothschild (Saint-Jean-Cap-Ferrat), la Maison-atelier Lurçat (Paris), la Villa Dufraine (Chars), l'Appartement d'Auguste Perret (Paris) et la Galerie Vivienne (Paris) dont elle est copropriétaire.



Palais de l'Institut de France © Photo RMN- Gérard Blot

# INFORMATIONS PRATIQUES

Vernissage le mercredi 7 février, de 18h à 20h30

**Exposition du 8 février au 17 mars 2024**

Du mardi au dimanche de 11h à 18h. Dernier accès à 17h45

Entrée libre et gratuite

Académie des beaux-arts

Pavillon Comtesse de Caen

27 Quai de Conti - 75006 Paris

Métros : Louvre-Rivoli (M1), Saint Germain des Prés (M4) et Pont Neuf (M7)

## Presse et communication

### Académie des beaux-arts

Pauline Teyssier

[pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr](mailto:pauline.teyssier@academiedesbeauxarts.fr)

0033 (0)1 44 41 44 58

### Casa de Velázquez

Matthieu landolino

[communication@casadevelazquez.org](mailto:communication@casadevelazquez.org)

0034 91 455 16 42